

âge. Jean Goujon, Pierre Bontemps et autres vieux *tailleurs de pierre* ont été l'adoration et l'enseignement de toute sa vie. Sa nature et ses lectures favorites lui avaient donné cette impulsion. C'est de *Notre-Dame de Paris* que sort ce *Dragon* monté d'un diable armé d'un trident, se rendant, sans doute, à tire d'aile infernale, à quelque ronde du sabbat, ou à quelque évocation de sorcière, œuvre de ténèbres à coup sûr !

Cette production originale fut remarquée. Le plâtre en a été souvent et longtemps reproduit. Bientôt suivirent en foule divers travaux, dont je voudrais bien parler, et particulièrement une statuette de Sancho-Pança et un vase magnifique gardé précieusement à la manufacture de Sèvres. Mais il faut m'interdire tous ces menus propos où je me complairais pourtant, pour arriver enfin à des œuvres plus graves, plus étudiées, plus hautes, qui ont inscrit, en marbre et en bronze, le nom d'Antonin Moine sur divers monuments de Paris.

En ce temps-là, — sous ce règne tant calomnié et si prospère du roi Louis-Philippe, — il se bâtissait des églises, il se faisait des fontaines monumentales ; la barrière de l'Etoile élevait son arc triomphal à nos gloires militaires ; le quai d'Orsay achevait son édifice pour loger ce Conseil-d'Etat qu'on tâche aujourd'hui de mettre à la porte de son palais ; l'hôtel-de-ville prenait les proportions les plus imposantes et les plus gracieuses ; enfin, les artistes, peintres, sculpteurs, architectes, trouvaient de nobles travaux à exécuter ou à diriger dans ces vastes créations. Il fallut un bénitier à la Madeleine, des statues à l'hôtel-de-ville, des Tritons aux fontaines de cette place, dite de la *Concorde*, où rugissent toutes les *discordes* populaires ; et à tout cela (moins les discordes), Antonin Moine mit résolûment sa main d'artiste.

Le bénitier de la Madeleine a été loué... et critiqué, bon signe ! Si la louange dore, la critique consacre souvent à son insu. Je ne veux dissimuler ni blâmer le reproche de gracilité